

DURÉES COURTES DE VIE DANS LA LITTÉRATURE

Note introductive

Adrian TUDURACHI

...la MODE est la *fixité* même en comparaison des vertiges dont notre littérature est saisie...
Balzac, *De la mode en littérature*, in « La Mode », le 29 mai 1830

La relation entre mode et littérature, maintes fois remise en question, reste suggestive par la tension qu'elle engage entre le vocabulaire de la nouveauté, de l'apparence et du périssable, et le système littéraire, dont la principale raison est d'instituer des cadres de consécration et de conservation perpétués dans la longue durée. Difficile de nouer ces deux régimes de la temporalité : « Mode et littérature, quel lien entre l'éphémère et l'immuable? », s'interroge le magazine culturel *Lecthot* du 3 février 2016. Néanmoins, cette distribution des valeurs du passager et de l'éternel peut être facilement renversée. Dans une lettre célèbre de 1830, Balzac évoque la mode pour cerner, par opposition, l'évolution imprévisible de la littérature : « la MODE est la *fixité* même en comparaison des vertiges dont notre littérature est saisie. ». Par sa volonté de système et par ses ambitions de canonisation, la littérature se situe au-delà de la mode ; mais par sa sensibilité extrême au changement et par sa démarche irrégulière, elle se situe bel et bien en deçà. La mode provoque incessamment les représentations de la durée dans la littérature, s'instituant comme le lieu où se tressent plusieurs rapports au temps, ainsi que leur intrication profonde.

Nous proposons dans le dossier thématique CrOCEVIA une réflexion sur la situation de la littérature dans la courte durée, telle qu'elle est engagée et pensée par la mode. Il ne s'agit point de revenir sur les théories de la mode, à la manière de R. Barthes (1967), G. Lipovetsky (1994), ou Ulrich Lehmann (2000), ni d'illustrer les représentations de la mode dans les écrits littéraires. Ce qu'on aimerait interroger est l'articulation de la littérature avec la temporalité sous le signe des changements accélérés, mobilisant des micro-économies de la durée – des gestes de transfert, d'adaptation et d'exposition.

Car, en dépit de la représentation didactique et institutionnelle, la littérature vit en réalité comme phénomène infiniment variable, qui entraîne une historicité plurielle et imprévisible dans ses développements. La diversité des valeurs et des nécessités qui nourrit les formes « à la mode », la concurrence et la volatilité des emprunts, l'imprédictibilité de leur échec ou de leur succès, constituent la durée fluide et micellaire dans laquelle puise sans répéter l'expérience de la littérature. Néanmoins, loin de privilégier la nouveauté frénétique contre la stabilité des canons, la mode permet plutôt d'apercevoir leur métissage et leurs correspondances. Car la mode ne comprend pas seulement les échanges multiples des formes et des nouveautés du jour, mais aussi, par exemple, le vague des « inventions des traditions » qui a accompagné l'émergence des cultures littéraires depuis le XVIII^e siècle, associant un dispositif international et les matériaux locaux. Il n'est donc pas question de jouer l'éphémère contre l'immuable, sinon, comme disait Walter Benjamin dans sa réflexion sur la mode du *Livre des passages*, de comprendre leur conditionnement réciproque : « Each time, what sets the tone is without doubt the newest, but only where it emerges in the

medium of the oldest, the longest past, the most ingrained. » (« Fashion », in Benjamin 1982 : 64).

*

S'il n'est pas concevable d'épuiser dans un petit dossier thématique le domaine protéiforme des temporalités brèves en littérature, il reste pourtant possible de montrer sa complexité. On a cherché, par la réunion des articles et des collaborateurs, de faire rayonner le problème de l'éphémère et d'ouvrir la gamme de ses figures, tout en inventoriant des usages culturels et historiques hétérogènes. On a intentionné aussi de garder une perspective compréhensive sur le jeu des hypostases et des polarités qui inscrivent l'éphémère dans les pratiques et les pensées de la littérature : situer la « mode » dans ses rapports avec ces temporalités nerveuses qui la dépassent par leur brièveté, ainsi que par l'intensité du changement qu'elles mobilisent ; récupérer aussi le rapport étroit de l'éphémère et de l'éternel, mettre en évidence le besoin des écrivains de distribuer leurs enjeux créatifs et leurs carrières successivement sur les deux plans. Pour rendre compte de cette diversité – et de cette tension – inhérente à toute problématisation de la durée courte, nous avons poursuivi plusieurs lignes de réflexion :

Tout d'abord, on a essayé de comprendre les valeurs de la mode dans l'économie des cultures littéraires. Il s'agit de la capacité d'accueil et la disponibilité des littératures de réagir à des formes, à des activités ou à des postures nouvelles, qui met en évidence les possibles d'un champ ou d'une « archive ». On s'est demandé ainsi quelle est la sensibilité d'une culture aux phénomènes de mode : Quelles forces façonnent son réservoir de citations et de clichés qui nourrit les trends ? Qu'est-ce qui décide, dans un espace donné, l'entrée ou la sortie de la mode ? On a voulu aussi porter un regard aux usages culturels de l'éphémère, à l'attention particulière qu'une littérature ou une époque accorde au périssable – et remarquer, par exemple, l'importance des « esthétiques » du transitoire dans les cultures antiques ou dans les cultures nationalistes romantiques. C'est le sujet de l'article de Liviu Franga, *Horace – La quête d'un idéal poétique ou l'énigme du refus ?*, qui aborde la justification des formes éphémères de la création dans la poésie classique et la distribution des enjeux entre le périssable et le mémorable dans la carrière d'un grand écrivain. Suivant l'évolution des pratiques poétiques et leur conceptualisation chez Horace, l'auteur met en lumière la concurrence entre la tentation de la « gloire » et la dépense créatrice, investie dans des œuvres à destin mineur. À grande distance dans le temps, Roxana Patraș (*The Birth of the Orator. A Situational Approach to "The Moment's Glory"*) réfléchit toujours sur un héritage antique poursuivi, cette fois-ci, dans la pratique des deux orateurs roumains du XIXe siècle, Mihail Kogălniceanu et B.P. Hasdeu. C'est ce que les traditions rhétoriques ont nommé par *kairos*, le moment opportun, qui justifie une singulière attention accordée à la charge émotionnelle de l'instant, et, qui plus est, permet ici de contextualiser le déploiement des passions dans les créations littéraires des deux orateurs. Le même jeu de l'éphémère et de l'immuable est au cœur de l'article de Laura Pavel, sur la poétique d'Eugène Ionesco : *Avant-garde, arrière-garde et esthétique apocalyptique chez Ionesco*. L'auteure souligne les formes et les figures de l'ahistorisme dans le théâtre et les textes publiés par Eugène Ionesco à l'époque roumaine, qui redoublent ses préoccupations pour les modes littéraires et pour le rythme des avant-gardes au XXe siècle, pour y lire à la fois leurs corrélations et leur articulation en tension.

Dans ce cadre de réflexion, on a voulu cerner le partage du stable et de l'éphémère dans la cristallisation des groupements et des tendances littéraires, c'est-à-dire le mélange de vie, d'apparence et de canonisation dans la constitution d'une action collective. Car il s'agit de comprendre, à travers les divers hypostases de la mode, cet autre pôle de l'activité humaine qui, dans les termes de Reinhardt Koselleck, ne relève plus de l'« horizon » stable d'une action, mais du terrain mobile de l'« expérience » ; comprendre à la fois les motivations, les avantages et les coûts pour le maintien d'une telle ressource périssable dans les économies littéraires. Cette

interrogation constitue l'objet des deux articles focalisés sur les pratiques littéraires à l'époque communiste. L'étude de Magdalena Răduță, *L'enquête littéraire de la dernière décennie communiste et les enjeux d'un champ littéraire sous contrainte*, examine la « mode » des enquêtes littéraires, particulièrement fréquentes dans les publications culturelles au début des années 80. Forme de la vie littéraire inscrite dans la durée courte, expression d'un engouement pour les thèmes « du jour », l'enquête cache pourtant dans le contexte communiste une fonction « secrète », d'échappatoire vers une autre temporalité, émancipée des contraintes du présent. Dans un autre registre, Alex Goldiș, dans son article *A Possible Poetics of the Subversive Prose under Communist Regimes*, concerne toujours les thèmes de l'opposition de la littérature et du régime politique : cette fois-ci, ce sont les tactiques et les stratégies de la communication subversive dans le contexte de la censure communiste qui incarnent et justifient l'usage historique des figures de l'éphémère, par leur instauration provisoire, contextuelle et foncièrement performative.

Enfin, on a tenté d'interroger la prédilection des études littéraires contemporaines pour les formes « nerveuses » de la temporalité. Les durées courtes, sont-elles devenues plus importantes aujourd'hui pour la compréhension des faits littéraires ? Car il est difficile de rater l'infléchissement « aspectuel » des études littéraires, l'intérêt d'une certaine stylistique récente (Macé 2016) pour les modalités existentielles – manière, façon, allure, régime, attitude etc. – mobilisant directement les traits les plus volatils de la mode dans le déchiffrement des textes. C'est l'interrogation qui est au centre de l'article d'Adrian Tudurachi, *Temporalités brèves dans la réflexion littéraire contemporaine*, qui analyse quelques manifestations du retour de l'éphémère dans les études littéraires récentes, tels les concepts qui marquent le virage de la sociologie vers la caractérisation des situations provisoires.

Ce dossier a été conçu par Oana Fotache¹ et coordonné par Oana Fotache et Adrian Tudurachi². Il n'aurait pas été possible sans une collaboration entre l'Université de Turin et plusieurs centres académiques roumains, notamment Cluj et Bucarest. Nous tenons à remercier particulièrement à Roberto Merlo, dont l'intérêt pour la culture roumaine, pour ses corpus littéraires, ainsi que pour ses formes de réflexion, ont permis cette rencontre.

REFERENCES

- Balzac, H. de (1830), *De la mode en littérature*, in « La Mode », le 29 mai 1830.
 Barthes, R. (1967), *Système de la Mode*, Paris, Seuil.
 Benjamin, W. (1982), *The Arcades Project*, Cambridge (MA), Harvard University Press.
 Koselleck, R. (1987), *Critiques and Crises*, Cambridge (MA), The MIT Press.
 Lehmann, U. (2000), *Tigersprung: Fashion in Modernity*, Cambridge (MA), The MIT Press.

¹ Oana Fotache est maître de conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Bucarest, dans le cadre du Département des Etudes littéraires roumaines. Spécialiste en théorie littéraire, elle s'est préoccupée de la circulation des idées littéraires et de l'histoire littéraire comparée. Elle est l'auteure de nombreux articles dédiés à l'imaginaire de l'Est, à la migration littéraire et à l'éthique de l'exile, à l'inventivité et aux figures de la nouveauté dans l'histoire littéraire etc. Son dernier livre est *Moșteniri intermitente. O altă istorie a teoriei literare* [Héritages intermittents. Une autre histoire de la théorie littéraire], București, 2013.

² Adrian Tudurachi est chercheur à l'Institut de Linguistique et d'Histoire Littéraire « Sextil Pușcariu » de l'Académie Roumaine. Ses recherches concernent l'évolution des idées littéraires dans la culture roumaine du XIXe et du XXe siècles, envisagée dans une perspective large, qui compose avec la dimension sociale des faits et des valeurs littéraires. Il a publié récemment *Fabrica de geniu. Nașterea unei mitologii a productivității literare în cultura română 1825-1875* [La Fabrique de génie. La naissance d'une mythologie de la productivité littéraire dans la culture roumaine 1825-1875], Iași, 2016.

Lipovetsky, G. (1994), *The Empire of Fashion. Dressing Modern Democracy*, Princeton (NJ), Princeton.
Macé, M. (2016), *Styles. Critique de nos formes de vie*, Paris, Gallimard.